

# L'AVIS DES CHOSES

*accompagnement du travail plastique de Rodolphe Montet*



exposition Entre Temps  
projet Sputnik à la Duchère  
décembre 2006

## LES PLAFONDS

### *1. Son goût de la douceur.*

Au cours de sa première année, son univers changea de couleur, sans que personne prît la peine de lui expliquer pourquoi. Le plafond rose de sa chambre était pourtant un fidèle compagnon, toujours là à son réveil sans qu'il ait besoin de se brûler les poumons pour le convoquer, comme il devait le faire pour que la forme douce et chaude qui le nourrissait daigne le prendre dans ses bras.

C'est au retour d'une expédition, pendant laquelle le désagrément d'être étreint par d'autres bras ne fut pas totalement compensé par les nouvelles sucreries qu'on lui autorisait, qu'il découvrit la trahison de son compagnon, devenu cette surface plane, bleue, lisse et froide. Il réagit par une constipation de plusieurs jours, et l'inquiétude qu'elle provoqua chez la forme douce et chaude le consola un peu.

*Rodolphe ne se souvient pas de cet événement, aussi s'étonne-t-il toujours de ce que le baromètre le plus précis de son état émotionnel ne soit ni son cœur ni son esprit, mais son transit intestinal.*

## LES PORTES

### *2. Son goût des surprises.*

À deux ans, les portes l'intriguaient grandement. On ne savait jamais quand elles s'ouvraient ni ce qui allait en surgir, ou y disparaître. Elles étaient à la fois source d'angoisse et de plaisir, une même porte pouvant, dans un intervalle très court et plusieurs fois de suite, provoquer le rire et les pleurs.

Ses parents durent s'habituer à les manier avec délicatesse car il n'était pas rare que Rodolphe se trouvât juste derrière, à guetter.

Jusqu'au jour où, après une longue expédition à laquelle il ne fut pas invité, sa mère réapparut, une chose hurlante dans les bras.

Il découvrit que le plaisir de claquer la porte était proportionnel à l'agacement qu'il procurait aux autres.

*Les analogies entre les gens et les portes ne manquent pas, mais Rodolphe trouve qu'il est beaucoup plus facile de se débarrasser des portes superflues que des gens encombrants, par exemple en les remisant à la cave.*

## LES ANGLES

### *3. Son goût des chutes.*

Le corps brun de la table dont il a raboté les angles, qui ressemblent maintenant à des coudes râpés. Qui lui font penser à son malaise, lorsque, à trois ans, il voyait sa mère fouiller sa peau pour en extraire les gravillons qui s'y étaient logés. Il aurait préféré les laisser là, quitte à cacher ses coudes granuleux sous des chandails. Il aurait caressé en douce le relief des petites perles grises qui auraient fait comme une deuxième couche de peau. Qui aurait fini par devenir aussi dure que l'asphalte.

Mais sa mère expliquait que les intrus pouvaient créer le désordre à l'intérieur de sa chair, qui s'infecterait et brûlerait et gonflerait douloureusement et même sentirait mauvais, alors il la regardait en silence chasser les cailloux du bout de l'ongle et asperger les égratignures de mercurochrome.

*Ça fait longtemps maintenant que Rodolphe ne chute plus sur l'asphalte, alors, après y avoir déposé un filet de salive, il passe le doigt sur les moignons de la table brune et c'est comme de soigner les coudes et les genoux de l'enfant qu'il n'est plus.*

## LES FENÊTRES

### *4. Son goût de la nature.*

De sa fenêtre, il voyait l'herbe du jardin. Sa chambre étant en contrebas, et le jardin en terrasse, l'herbe était tout à la fois le sol, l'horizon et le ciel de son quotidien.

À quatre ans, l'herbe était son soleil et sa pluie, son rideau et ses volets, et même le vent, qui parvenait à se glisser dans l'entrebâillement de la fenêtre, en avait l'odeur fraîche et poivrée.

*Grâce à son enfance overdosée de verdure, Rodolphe peut maintenant se délecter de la grisaille urbaine, persuadé, peut-être irrationnellement, que la pollution se dilue dans ses provisions de campagne.*

## LES CHAISES

### *5. Son goût de l'exercice.*

Les os de bois des chaises. Leur chair de tissu. Leurs entrailles de paille. À quatre ans, il s'asseyait avec délicatesse, à l'inverse de ses brutes de camarades qui faisaient claquer leurs fesses sur le plat des sièges dont ils éperonnaient ensuite les pieds comme des cavaliers trop pressés; non, lui posait d'abord une main sur le dossier et, ne percevant qu'immobilité donc assentiment, s'y affaissait doucement.

Il lui semblait que les filles étaient des sortes particulières de chaises, et s'aperçut que d'imaginer les différentes façons de s'y glisser provoquait chez lui des rigidités inattendues mais pas exclusivement douloureuses.

Réussir à rester assis sur une chaise, à l'école par exemple, devint un exercice à la fois très excitant et très inconfortable.

*Son rapport aux chaises ne s'est pas simplifié depuis qu'il demande aux filles de s'asseoir sur lui, aussi, lorsque Rodolphe a besoin de réfléchir, il le fait debout.*

## LES BORDS

### *6. Son goût des frontières.*

À six ans, l'interdit lui fut enseigné sous la forme d'une ligne qui démarquait le bord infranchissable des choses. Une claque lui apprit que l'élastique de sa culotte était le bord infranchissable de sa cousine Jeanne, une autre lui fit comprendre que la fenêtre était la limite au-delà de laquelle son petit frère ne serait plus son petit frère pour longtemps.

Mais la frontière qui se révéla la plus éducative fût le bourrelet céramique censé faire obstacle aux débordements de l'eau de son bain. Son franchissement répété et faussement accidentel lui permit d'éprouver l'extrême limite de la limite extrême : la patience de sa mère.

*Adulte, Rodolphe découvre qu'il y a plus jouissif encore que de simplement dépasser les bornes : rester au bord des choses tout en les poussant à bout.*

## LES COURBES

### *7. Son goût de la mesure.*

La sphère de l'ampoule de la lampe de la salle à manger. Qu'il atteignait, à sept ans, en grimpant sur une chaise elle-même juchée sur la table brune. Le bulbe lisse était son instrument de mesure : tant qu'il déborderait de sa paume, Rodolphe serait un enfant.

Un jour, il commença à s'intéresser à d'autres sortes de sphères et il en oublia l'ampoule.

*Ce n'est que bien plus tard, perché sur un tabouret pour accomplir l'un de ces rites ménagers que font les garçons lorsqu'ils sont grands, que Rodolphe repense à ses anciennes mesures. Ce n'est pas tant la petitesse du bulbe au creux de sa paume qui l'attriste, mais l'impression que son enfance est le filament brisé prisonnier d'une gangue de verre.*

## LES COINS

### *8. Son goût des femmes.*

À huit ans, il aimait de chaque pièce ses encoignures, qui ressemblaient aux cuisses ouvertes des femmes. À l'école, il faisait exprès de renverser sa bouteille d'encre sur les cahiers des autres et d'écrire de façon illisible sur les siens pour être mis au coin le plus souvent possible. Là, étourdi par l'odeur de poussière et de craie, il s'imaginait à quelques centimètres des jambes dodues de sa maîtresse, qui recelaient en leur milieu un deuxième cœur, une autre bouche, une cible qu'il avait encore du mal à visualiser avec précision.

Dans sa chambre, il s'endormait en fixant la fente verticale et, en plissant les yeux, parvenait à se donner l'illusion que les cuisses du mur se rapprochaient et se refermaient délicatement sur lui.

*Aujourd'hui, Rodolphe fait des femmes ses maisons et se réfugie dans leurs recoins en plissant les yeux.*

## LES JOUETS

### *9. Son goût du calme.*

À neuf ans, la différence essentielle qu'il voyait entre son petit frère et un jouet n'était ni la parole ni la motricité mais la faculté à instantanément l'exaspérer. Il pouvait passer un temps fou à des jeux très méticuleux, n'hésitait pas à recommencer plusieurs fois une construction fastidieuse pour obtenir un résultat plus satisfaisant, avait même la sagesse de laisser sa mère gagner sans profiter de son étourderie pour tricher, bref, savait se montrer stratégique en toute sorte d'occasion sauf en ce qui concernait son frère.

À l'instant même où Gaspard franchissait la porte de sa chambre ou même de sa conscience, toute retenue, toute maîtrise, tout calcul disparaissait, et Rodolphe n'était plus que pulsion, nerf, muscle. Pour le plus grand plaisir de son frère, qui adorait qu'on s'occupe de lui, fut-ce sous la forme d'un punching-ball.

*Gaspard est aujourd'hui dentiste (peut-être une forme de vengeance tardive ?) et reconnaît dans le regard de ses patients le mélange de crainte et d'espoir qu'il éprouve toujours pour son grand frère.*

## LES ANGLAIS

### *10. Son goût du danger.*

Personne ne s'étonnait vraiment de sa fascination pour les serpents, les garçons de dix ans ont toujours des engouements passagers pour les incarnations plus ou moins fantasmatiques du danger; non, ce qui surprenait c'est que Rodolphe s'était entiché d'une vipère après qu'elle l'eut mordu.

Pour le consoler de ne pouvoir conserver le reptile, considéré comme une incarnation trop réaliste du danger, on installa un aquarium dans l'aire de sa chambre et des poissons dans l'eau de l'aquarium. L'inoffensivité des poissons rouges, orange selon l'angle de vision, avait pour fonction secrète de faire oublier à Rodolphe ses affections à tendance masochiste. Sa mère n'avait pas prévu qu'elle favoriserait l'expression de ses pulsions sadiques.

*Rodolphe sait aujourd'hui que l'ennui ne justifie pas le meurtre, même de poissons rouges. Il s'en désole d'autant plus qu'il se reconnaît a posteriori une certaine affinité avec ses éphémères compagnons de chambre : une façon de percevoir le monde à l'abri d'un écran de verre et d'eau.*

## LES CUISINES

### *11. Son goût de la solitude.*

La cuisine était pour lui le territoire de l'ambivalence. Il en aimait l'attribut principal (la nourriture) mais pas la fonction (la préparation de la nourriture). Grésillement des poêles, tchac! incisif des couteaux, jet intempestif de vapeur, vrombissement du mixer et toutes les transsubstantiations qui rendaient méconnaissables ses aliments préférés l'arrêtaient au seuil de la cuisine, abasourdi et affamé.

Le dimanche, le brouhaha était décuplé par un renfort de famille ou d'amis, ou plus exactement de leurs membres féminins. La traversée de la cuisine, généralement saluée de rires et de commentaires sur sa moustache naissante, lui fit prendre à onze ans la résolution que, quand il serait grand, il ne laisserait aucune femme entrer dans sa cuisine.

*Rodolphe raconte cette anecdote à chacune de ses conquêtes, et c'est comme un rite de passage : les filles qui rient resteront sur le seuil, celles qui jurent qu'elles sauront le faire changer d'avis ne feront qu'une traversée furtive de sa vie.*

## LES TAPISSERIES

### *12. Son goût de la sobriété.*

À douze ans, en observant les photos qui apportaient une touche de sobriété à la tapisserie psychédélique de sa chambre, il prit conscience du temps. De son écoulement irréversible. Mais ce n'est pas tant en se comparant au bambin joufflu qu'on voyait dans toutes les positions, sous tous les angles et dans tous les accoutrements possibles, qu'en découvrant sous les cadres des tâches vives, presque vivaces de tapisserie, que Rodolphe se sentit soudainement vieux.

L'usure des murs, qui étaient ses contemporains, était forcément égale à la sienne, et puisqu'il avait fallu enlever les cadres pour s'en apercevoir, Rodolphe se demanda comment la vieillesse qui se cachait en lui se trahirait.

*C'est à vingt-cinq ans que Rodolphe a la réponse, bien qu'il ne se souvienne plus de s'être jamais posé la question. Au matin d'une nuit pourtant tout à fait paisible, Rodolphe se réveille avec la tignasse nuageuse d'un grand-père.*

## LES LITS

### *13. Son goût de la fuite.*

Le premier mois de sa treizième année fut pratiquement insomniaque. L'idée du sommeil, qui mettait l'esprit entre parenthèses et laissait le corps vulnérable, en retrait du monde, lui devint insupportable. Il considérait son lit comme des sables mouvants et ne s'y couchait que le temps du baiser maternel.

Il se mit à vider les fonds de tasse de café des adultes, sirotait du jus d'orange toute la journée et se forçait à passer chaque heure de la nuit dans une pièce différente et dans une position inconfortable. Il observait, dégoûté, l'abandon avec lequel Gaspard et ses parents dormaient, et l'énumération de toutes les catastrophes qui pouvaient subvenir pendant leur coma volontaire suffisait à le tenir éveillé.

*Depuis qu'il est artiste et qu'il enferme sa peur de mourir dans de petits objets étranges, Rodolphe s'est réconcilié avec le sommeil.*

## LES TÉLÉVISEURS

### *14. Son goût de l'essentiel.*

À l'exact milieu du mur du salon, trônait un ventre, sans tête, ni bras ni jambes, mais qui contenait le monde entier. Quiconque s'asseyait devant pouvait s'exclamer ou s'esclaffer tout seul sans passer pour un fou, à condition bien sûr d'avoir enfoncé préalablement son nombril argenté.

Craignant qu'un autre Gaspard ne sortît de ce ventre bruyant, Rodolphe refusait de s'en approcher, et lors des soirées familiales devant l'écran, c'était le visage de ses parents qu'il scrutait.

*C'est a posteriori que Rodolphe rattrape le temps perdu à ne pas avoir regardé la télévision dans son enfance. Il le fait très consciencieusement.*

(...)